

ЖАН-БАТИСТ МОЛЬЕР

DON JUAN, OU
LE FESTIN DE
PIERRE

Жан-Батист Мольер
Don Juan, ou le Festin de pierre

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=25293459

Don Juan, ou le Festin de pierre:

Содержание

ACTE PREMIER	4
ACTE SECOND	23
Конец ознакомительного фрагмента.	28

Molière

Don Juan, ou le Festin de pierre

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un palais.

Scène première. – Sganarelle, Gusman.

– Sganarelle -

(tenant une tabatière.)

Quoi que puisse dire Aristote, et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac; c'est la passion des honnêtes gens; et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens; tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière, reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que done Elvire, ta

maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous; et son coeur, que mon Maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre-nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

– Gusman -

Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son coeur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir ?

– Sganarelle -

Non pas; mais, à vue de pays, je connais à peu près le train des choses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

– Gusman -

Quoi! ce départ si peu prévu serait une infidélité de don Juan? il pourrait faire cette injure aux chastes feux de done Elvire ?

– Sganarelle -

Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage...

– Gusman -

Un homme de sa qualité ferait une action si lâche !

– Sganarelle -

Hé! oui, sa qualité! La raison en est belle; et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses !

– Gusman -

Mais les saints noeuds du mariage le tiennent engagé.

– Sganarelle -

Hé! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est don Juan.

– Gusman -

Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme, après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin, et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre done Elvire en sa puissance; je ne comprends pas, dis-je, comme après tout cela, il aurait le coeur de pouvoir manquer à sa parole.

– Sganarelle -

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi; et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour done Elvire, je n'en ai point de certitude encore. Tu sais que, par son ordre, je partis avant lui; et depuis son arrivée, il ne m'a point entretenu; mais par précaution, je t'apprends, "inter nos", que tu vois, en don Juan mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou, qui passe

cette vie en véritable bête brute; un pourceau d'Epicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse; crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé, toi, son chien, et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles; et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusqu'au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et, pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du ciel l'accable quelque jour; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose: il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie; la crainte en moi fait l'office du zèle, brise mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous. Ecoute au moins; je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

Scène II. – Don Juan, Sganarelle.

– Don Juan -

Quel homme te parlait là? Il a bien l'air, ce me semble, du bon
Gusman de done Elvire ?

– Sganarelle -

C'est quelque chose aussi à peu près comme cela.

– Don Juan -

Quoi! c'est lui ?

– Sganarelle -

Lui-même.

– Don Juan -

Et depuis quand est-il en cette ville ?

– Sganarelle -

D'hier au soir.

– Don Juan -

Et quel sujet l'amène ?

– Sganarelle -

Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

– Don Juan -

Notre départ, sans doute ?

– Sganarelle -

Le bonhomme en est tout mortifié, et m'en demandait le sujet.

– Don Juan -

Et quelle réponse as-tu faite ?

– Sganarelle -

Que vous ne m'en aviez rien dit.

– Don Juan -

Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus, que t'imagines-tu de cette affaire ?

– Sganarelle -

Moi! Je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

– Don Juan -

Tu le crois ?

– Sganarelle -

Oui.

– Don Juan -

Ma foi, tu ne te trompes pas, et je dois t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

– Sganarelle -

Hé! mon Dieu! je sais mon don Juan sur le bout du doigt, et connais votre coeur pour le plus grand coureur du monde; il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place.

– Don Juan -

Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte ?

– Sganarelle -

Hé! Monsieur...

– Don Juan -

Quoi? Parle.

– Sganarelle -

Assurément que vous avez raison, si vous le voulez; on ne peut pas aller là contre. Mais si vous ne vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire.

– Don Juan -

Et bien, je te donne la liberté de parler, et de me dire tes sentiments.

– Sganarelle -

En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

– Don Juan -

Quoi! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos coeurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve; et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage

point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon coeur à tout ce que je vois d'aimable; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le coeur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre, par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes; à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre coeur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne; et j'ai, sur ce sujet, l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs; je me sens un coeur à aimer toute la terre; et, comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

– Sganarelle -

Vertu de ma vie! comme vous débitez! Il semble que vous ayez appris cela par coeur, et vous parlez tout comme un livre.

– Don Juan -

Qu'as-tu à dire là-dessus ?

– Sganarelle -

Ma foi, j'ai à dire... Je ne sais que dire; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire; une autre fois, je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

– Don Juan -

Tu feras bien.

– Sganarelle -

Mais, Monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez ?

– Don Juan -

Comment, quelle vie est-ce que je mène ?

– Sganarelle -

Fort bonne. Mais par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites !

– Don Juan -

Y a-t-il rien de plus agréable ?

– Sganarelle -

Il est vrai. Je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'y avait point de mal; mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et...

– Don Juan -

Va, va, c'est une affaire entre le ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble sans que tu t'en mettes en peine.

– Sganarelle -

Ma foi, Monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

– Don Juan -

Holà! maître sot. Vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

– Sganarelle -

Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde! Vous savez ce que vous faites, vous, et si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons: mais il y a certains petits impertinents dans le monde qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien; et si j'avais un maître comme cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face: Osez-vous bien ainsi vous jouer du ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit myrmidon que vous êtes, (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes revèrent?

Pensez-vous que, pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu, (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre), pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que...

– Don Juan -

Paix !

– Sganarelle -

De quoi est-il question ?

– Don Juan -

Il est question de te dire qu'une beauté me tient au coeur, et qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusqu'en cette ville.

– Sganarelle -

Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois ?

– Don Juan -

Et pourquoi craindre? ne l'ai-je pas bien tué ?

– Sganarelle -

Fort bien, le mieux du monde; et il aurait tort de se plaindre.

– Don Juan -

J'ai eu ma grâce de cette affaire.

– Sganarelle -

Oui, mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des

parents et des amis, et...

– Don Juan -

Ah! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser; et le hasard me fit voir ce couple d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contentes l'une de l'autre, et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion; j'en fus frappé au coeur, et mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien ensemble; le dépit alluma mes désirs, et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, et rompre cet attachement, dont la délicatesse de mon coeur se tenait offensée; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle.

– Sganarelle -

Ah! Monsieur...

– Don Juan -

Hein ?

– Sganarelle -

C'est fort bien fait à vous, et vous le prenez comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

– Don Juan -

Prépare-toi donc à venir avec moi, et prend soin toi-même d'apporter toutes mes armes, afin que...

(apercevant done Elvire.)

Ah! rencontre fâcheuse. Traître, tu ne m'avais pas dit qu'elle était ici elle-même.

– Sganarelle -

Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

– Don Juan -

Est-elle folle, de n'avoir pas changé d'habit, et de venir en ce lieu-ci, avec son équipage de campagne ?

—

Scène III. – Done Elvire, Don Juan, Sganarelle.

– Done Elvire -

Me ferez-vous la grâce, don Juan, de vouloir bien me reconnaître? Et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté ?

– Don Juan -

Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici.

– Done Elvire -

Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas; et vous êtes

surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérais; et la manière dont vous le paraissez, me persuade pleinement ce que je refusais de croire. J'admire ma simplicité, et la faiblesse de mon coeur, à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte, pour vouloir me tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons, pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyait en vous; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusait. Mes justes soupçons chaque jour avaient beau me parler, j'en rejetais la voix qui vous rendait criminel à mes yeux, et j'écoutais avec plaisir mille chimères ridicules, qui vous peignaient innocent à mon coeur; mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, et le coup d'oeil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Je serais bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, don Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

– Don Juan -

Madame, voilà Sganarelle, qui sait pourquoi je suis parti.

– Sganarelle -

(bas, à don Juan.)

Moi, Monsieur? je n'en sais rien, s'il vous plaît.

– Done Elvire -

Eh bien! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche

j'entende ses raisons.

– Don Juan -

(faisant signe à Sganarelle d'approcher.)

Allons, parle donc à Madame.

– Sganarelle -

(bas, à don Juan.)

Que voulez-vous que je dise ?

– Done Elvire -

Approchez, puis qu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

– Don Juan -

Tu ne répondras pas ?

– Sganarelle -

(bas, à don Juan.)

Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

– Don Juan -

Veux-tu répondre, te dis-je ?

– Sganarelle -

Madame...

– Done Elvire -

Quoi ?

– Sganarelle -

(se tournant vers son maître.)

Monsieur...

– Don Juan -

(en le menaçant.)

Si...

– Sganarelle -

Madame, les conquérants, Alexandre, et les autres mondes sont cause de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.

– Done Elvire -

Vous plaî-t-il, don Juan, de nous éclaircir ces beaux mystères ?

– Don Juan -

Madame, à vous dire la vérité...

– Done Elvire -

Ah, que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie? que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort? que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme? Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes.

– Don Juan -

Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un coeur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisqu'enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir; non point pour les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un couvent, que vous avez rompu des vœux qui vous engageaient autre part, et que le ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste. J'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé, qu'il nous attirerait quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, Madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le ciel sur les bras; que pour...

– Done Elvire -

Ah! scélérat, c'est maintenant que je te connais tout entier; et, pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connaissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

– Don Juan -

Sganarelle, le ciel !

– Sganarelle -

Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres.

– Don Juan -

Madame...

– Done Elvire -

Il suffit. je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte; et sur de tels sujets, un noble coeur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'éclate ici en reproches et en injures; non, non, je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais, et si le ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée.

Scène IV. – Don Juan, Sganarelle.

– Sganarelle -

(à part.)

Si le remords le pouvait prendre !

– Don Juan -

(après un moment de réflexion.)

Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

– Sganarelle -

(seul.)

Ah! quel abominable maître me vois-je obligé de servir !

ACTE SECOND

Le théâtre représente une campagne au bord de la mer.

Scène première. – Charlotte, Pierrot.

– Charlotte -

Notre dinse, Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point !

– Pierrot -

Parguienne, il ne s'en est pas fallu l'épaisseur d'une éplingue, qu'ils ne se sayant nayés tous deux.

– Charlotte -

C'est donc le coup de vent d'à matin qui les avait renvarsés dans la mar ?

– Pierrot -

Aga¹, quien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin draît comme cela est venu: car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc j'étions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi, par fouas, je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela

¹ "Aga" est une interjection d'admiration encore usitée dans quelques pays de France. Elle n'est point tirée du grec, comme plusieurs hellénistes l'ont pensé. La nature l'a fournie à nos ancêtres comme les autres interjections "ah !" "oh !" "eh !" (Mén.)

fixiblement, et pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rien. Eh! Lucas, c'ai-je fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas. Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépasement d'un chat, t'as la vue trouble². Palsanguienne, c'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble, ce sont des hommes. Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue. Veux-tu gager, c'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, c'ai-je fait, et que ce sont deux hommes, c'ai-je fait, qui nageant droit ici, c'ai-je fait? Morguienne, ce m'a-t-il fait, je gage que non. Oh! ça, c'ai-je fait, veux-tu gager dix sous que si? Je le veux bian, ce m'a-t-il fait, et, pour te montrer, vlà argent su jeu, ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni estourdi; j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces tapées, et cinq sous en doubles, jerniguienne, aussi hardiment que si j'avais avalé un varre de vin, car je sis hasardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savais bian ce que je faisais pourtant. Queuque gniais! Enfin donc, je n'avons pas putôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir; et moi de tirer auparavant les enjeux. Allons, Lucas, c'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont; allons vite à leu secours. Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait pardre. Oh! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous

² Ce proverbe, fondé sur quelque superstition populaire, se trouve dans la "Comédie des Proverbes", d'Adrien de Montluc: "Tu as la berlue; je crois que tu as été au trépasement d'un chat, tu vois trouble." (A.)

auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tous nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la même bande, qui s'équiant sauvés tout seuls; et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. Vlà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

– Charlotte -

Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres ?

– Pierrot -

Oui, c'est le maître. Il faut que ce soit queuque gros, gros monsieur, car il a du dor à son habit tout depis le haut jusqu'en bas; et ceux qui le servent sont des monsieur eux-mêmes; et stapandant, tout gros monsieu qu'il est, il serait par ma fiqué nayé si je n'avionne été là.

– Charlotte -

Ardez³ un peu.

– Pierrot -

Oh! parguienne, sans nous il en avait pour sa maine de fèves⁴.

– Charlotte -

Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot ?

– Pierrot -

Nannain, ils l'avont r'habillé tout devant nous. Mon Guieu, je n'en avais jamais vu s'habiller. Que d'histoires et

³ "Ardez", abréviation de "regardez".

⁴ On dit figurément, il en a pour "sa mine de fèves", pour, il a été attrapé, il en a eu pour son compte. La "mine" est une mesure qui contient la moitié d'un setier.

d'engingorniaux⁵ boutont ces messieux-là les courtisans! je me pardrais là dedans pour moi; et j'étais tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu tête; et ils boutont ça après tout, comme un gros bonnet de filasse. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis, toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portent un garde-robe⁶ aussi large que d'ici à Pâques; en glieu de pourpoint, de petites brassières qui ne leu venont pas jusqu'au brichet⁷; et, en glieu de rabat, un grand mouchoir de cou à réziau avec quatre grosses houpes de linge qui leu pendent sur l'estomac. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands en tonnois de passement aux jambes, et, parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soyont farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre; et ils sont faits d'une façon que je me romprais le cou avec.

– Charlotte -

Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aïlle voir un peu ça.

– Pierrot -

Oh! acoute un peu auparavant, Charlotte. J'ai queuque autre

⁵ "Engingorniaux", parure, ornement de cou. Ce mot patois est probablement composé de l'ancienne expression "engin", invention, et de "gorgère", "gorgias", gorge, invention pour le cou. Ce qui a frappé Pierrot, c'est ce "grand mouchoir de cou à réseau avec quatre grosses houpes de linge qui leur pendaient sur l'estomac".

⁶ Les villageoises portaient alors sur leur jupon une espèce de tablier appelé "garde-robe". Ce mot a perdu cette signification.

⁷ Le creux qui est en haut de l'estomac. Ce mot dérive de l'allemand "brechen", rompre, couper. (Mén.)

chose à te dire, moi.

– Charlotte -

Et bian! dis, qu'est-ce que c'est ?

– Pierrot -

Vois-tu, Charlotte? il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon coeur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour être mariés ensemble; mais marguienne, je ne suis point satisfait de toi.

– Charlotte -

Quement? qu'est-ce que c'est donc qu'iglia ?

– Pierrot -

Iglia que tu me chagraines l'esprit franchement.

– Charlotte -

Et quement donc ?

– Pierrot -

Tétiguienne, tu ne m'aimes point.

– Charlotte -

Ah! ah! n'est-ce que ça ?

– Pierrot -

Oui, ce n'est que ça, et c'est bian assez.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.